

[Text]

Then, by golly, three years later it turns out that the employees recoup their wage losses because the company was giving away something at the time that they had. They didn't have money, but they had stock, and no one wanted it. This has been the case in a few cases of concession bargaining, where the unions say that if they can't get anything at all, if they have to roll back wages, they may as well at least take stock.

• 1205

But I would say that would be under 1% of the American ESOPs. There were some very famous ones, like Chrysler, but...

The Chairman: Thank you very much, Dr. Long. We appreciate your testimony before this committee today and we appreciate your coming forward in such a clear manner.

Dr. Long: Thank you very much for the opportunity to appear.

The Chairman: Our next witness is Mr. Joe Wurz. I believe Mr. Wurz comes from British Columbia. Welcome to this committee.

Mr. Joe Wurz (President, Employee Share Ownership and Investment Association): Thank you for the opportunity of making a presentation today.

I am going to start by giving you a little background on my interest in the employee share ownership concept. It started in the mid-1970s, somewhat concurrent with the U.S. legislation. At the time, I was working for a small company, what I call an owner-managed company, and the guy was thinking about selling his company. I, being less than 30 years old and with no money, was trying to figure out a way to buy it. I got some interest from the employees but had no money. Consequently, I went on to different employment.

As further experience in the area, I was secretary-treasurer for RBC Dominion Securities in the 1980s. RBC Dominion was very much an employee-owned company. At the end, about 600 to 700 employees of 1,100 were shareholders, and the largest shareholder was under 5%. It was a very broadly held company at that time.

After that, I got involved with the highways. In British Columbia we now call it contracted maintenance of the highway system. My role there was to assist a group of government employees in taking over the operation of the maintenance of highways in the lower mainland. That involved about 160 people. Currently, about 140 of 160 of our employees are shareholders, the largest shareholders owning about 6%.

Throughout the last couple of years, I have also assumed the role of the president of the association in B.C. So I have a fair interest in the concept.

I won't repeat some of Dr. Long's comments about the effectiveness of employee ownership, except to say that it is very real. The research supports it and my personal experiences support it.

I would like to take a slightly different tack on the benefit side, on something that isn't given much focus. I call it social benefits. You might call it the benefits to society of employee ownership. I think one thing that happens when

[Translation]

moment où elle n'avait pas d'argent, mais beaucoup d'actions dont personne ne voulait. Il est arrivé ainsi quelques fois qu'en échange de concessions salariales, les syndicats aient demandé des actions car c'est mieux que rien.

Je dirais toutefois que cela s'est produit dans moins de un p. 100 des RADE américains. Le cas de Chrysler est très connu, mais...

Le président: Merci beaucoup, monsieur Long. Nous avons apprécié votre témoignage et nous vous sommes reconnaissants d'avoir tenu des propos aussi limpides.

M. Long: Je vous remercie de m'avoir invité à comparaître.

Le président: Nous allons maintenant entendre M. Joe Wurz qui vient de la Colombie-Britannique, je crois. Bienvenu au comité.

M. Joe Wurz (président, Employee Share Ownership and Investment Association): Je vous remercie de m'avoir invité à vous présenter mon exposé.

Je veux d'abord vous expliquer pourquoi je m'intéresse à la formule de l'actionnariat des employés. Cela a commencé au milieu des années 70, à peu près au moment où la loi était adoptée aux États-Unis. À l'époque, je travaillais pour une petite entreprise privée que son propriétaire songeait à vendre. Comme j'avais moins de 30 ans et pas d'argent, j'ai essayé de trouver un moyen de l'acheter. J'ai réussi à intéresser les employés, mais je n'ai pas trouvé d'argent. J'ai donc dû me chercher un autre travail.

Dans les années 80, j'étais secrétaire-trésorier de RBC Dominion Securities. C'est une entreprise qui appartient en grande partie à ses employés. À la fin, de 600 à 700 des 1 100 employés étaient actionnaires; et l'actionnaire principal détenait moins de 5 p. 100 des actions. L'entreprise avait à l'époque un très grand nombre d'actionnaires.

Par la suite, j'ai travaillé dans le secteur routier. En Colombie-Britannique, on a maintenant ce que l'on appelle l'entretien à contrat du réseau routier. Mon rôle était alors d'aider environ 160 fonctionnaires à prendre en main l'entretien des routes dans le sud-ouest de la province. À peu près 140 de nos 160 employés sont actionnaires, les plus importants d'entre eux détenant environ 6 p. 100 des actions.

Depuis deux ou trois ans, j'assume également la présidence de l'association en Colombie-Britannique. Je m'intéresse donc énormément à ce concept.

Je ne répéterai pas certaines des observations que M. Long a faites au sujet de l'efficacité de l'actionnariat des employés, sinon pour dire qu'elle est indéniable. Les recherches le démontrent, tout comme mon expérience personnelle.

Je vais prendre une tangente légèrement différente pour vous parler des avantages dont il est très peu souvent question. Moi, je les appelle les avantages sociaux. Il s'agit des avantages pour la société de l'actionnariat des employés.